

# Tourisme : pourquoi le retour des Chinois en Asie prendra du temps

Les touristes chinois, qui avaient dépensé 245 milliards de dollars à l'étranger en 2019, sont, de nouveau, autorisés, depuis cette semaine, à quitter leur pays. Mais les graves pénuries de personnel dans toute l'industrie du tourisme en Asie et la flambée des prix vont considérablement brider leurs envies de voyages.

[Lire plus tard](#)

[Commenter](#)

[Partager](#)

[Corée du Sud](#)

[Hong Kong](#)



Au Japon, en Corée du Sud ou encore en Thaïlande, les touristes chinois représentaient avant la pandémie plus de 25 % de l'ensemble des arrivées. (Michihiro Kawamura/AP/SIPA)

Par [Yann Rousseau](#)

Publié le 12 janv. 2023 à 8:00 Mis à jour le 12 janv. 2023 à 8:05

A l'entrée du quartier huppé de Ginza, à Tokyo, les volontaires mobilisés par la municipalité pour accueillir les touristes patrouillent, ce lundi, dans de grands manteaux bleus. Ils portent autour du cou des étiquettes précisant les langues qu'ils pratiquent, dont le mandarin. Mais ils ne sont que peu sollicités.

Si les touristes occidentaux, coréens et thaïlandais ont retrouvé le chemin de Tokyo depuis que le pays a rouvert ses frontières aux voyages d'agrément en octobre, [les visiteurs chinois, qui sont, de nouveau, autorisés à quitter leur pays cette semaine](#) après l'abandon, par Pékin, de la stratégie « zéro Covid », ne sont pas au rendez-vous. Et [il faudra des mois avant qu'ils ne reviennent en masse](#). « Peut-être même plus d'un an », prévient le directeur d'un grand hôtel 5 étoiles de la capitale nippone.

## **Pas assez d'employés**

Au Japon, en Corée du Sud ou encore en Thaïlande, où les touristes chinois représentaient avant la pandémie plus de 25 % de l'ensemble des arrivées, les professionnels se préparent à un retour très graduel de ces visiteurs qui avaient dépensé, au total, 245 milliards de dollars à l'étranger en 2019.

Après avoir massivement réduit leurs équipes en 2020, lorsque tous les pays d'Asie ont fermé leurs frontières pour freiner l'épidémie de Covid-19, les compagnies aériennes, les agences de voyages ou encore les hôtels souffrent de graves pénuries d'employés et sont incapables de redémarrer brutalement leurs activités. « On manque de personnel dans tous les segments de notre métier », explique le directeur d'hôtel. Selon les statistiques du ministère nippon des Affaires intérieures, le nombre d'employés dans le secteur de l'hôtellerie a plongé de 20 % par rapport à la mi-2019.

## **Moins attractif**

Après trois années de crise, les recrutements sont très difficiles. « Ces dernières années, très peu de jeunes Japonais ont osé s'inscrire dans des formations pour les métiers du tourisme », insiste-t-il. « Et les employés étrangers se raréfient car le Japon a longtemps gelé la délivrance de visas de travail. La chute du yen a aussi rendu le pays beaucoup moins attractif pour les travailleurs d'Asie du Sud-Est qui renvoient traditionnellement leurs économies à leurs familles restées au pays ».

Dans les agences de voyages, les réductions d'effectifs de 2020 et 2021 compliquent aussi la reprise. Les personnels bilingues ou trilingues ayant changé de carrière et souvent d'industrie pour « survivre » à la crise du tourisme. « C'est la même chose dans les compagnies aériennes », souligne une hôtesse d'une grande compagnie du Golfe. « Beaucoup ont abandonné pour toujours ce métier et d'autres pourraient renoncer dans les prochains mois tant la pression et le volume de travail sont forts ».

## **Les compagnies aériennes débordées**

Les compagnies, qui assurent plusieurs vols par semaine entre les aéroports chinois et les grandes destinations touristiques d'Asie ou les hubs du Moyen-Orient, [manquent cruellement de pilotes, de personnel navigant et d'équipes au sol](#). Thai Airways vient d'annoncer qu'il cherchait à recruter 1.000 personnes supplémentaires pour répondre au retour en masse des touristes étrangers à l'aéroport de Suvarnabhumi International, où les voyageurs se plaignent de la lenteur des procédures d'enregistrement.

A Hong Kong, Cathay Pacific espère réussir à engager 4.000 personnes, dont 700 pilotes d'ici à fin 2023. « On nous fait maintenant travailler plus de 90 heures par mois en vol. C'est-à-dire dix vols long-courriers. C'est du jamais-vu », confie l'hôtesse qui s'inquiète pour sa santé.

*On nous fait maintenant travailler plus de 90 heures par mois en vol.*

## Une hôtesse

Dans ce contexte compliqué, les compagnies ne vont pas pouvoir rétablir les volumes de vols qu'elles assuraient jusqu'en 2019. Si la Thaïlande a déroulé le tapis rouge pour les touristes chinois et annoncé, lundi, qu'elle ne leur imposerait aucun test Covid, ni même aucune vérification de leur statut vaccinal, l'Autorité du Tourisme (TAT) n'attend, faute d'avions, que 60.000 passagers en provenance de Chine sur tout le mois de janvier, puis 90.000 en février et peut-être 150.000 en mars. Au mieux, 5 millions de visiteurs chinois débarqueront en 2023, contre plus de... 11 millions en 2019.

Conjugué à la hausse du coût des matières premières qui frappe aussi l'industrie des services, le manque de personnel force les opérateurs à accepter des hausses de salaires et à revoir tous leurs prix à la hausse. Le prix des tickets d'avion et des chambres d'hôtel flambent depuis l'été dernier. Les voyages en groupe « low-cost » tout compris qu'affectionnaient les visiteurs chinois les moins fortunés deviennent dès lors impossibles à boucler. « Nous entrons, pour quelque temps au moins, dans un tourisme plus onéreux et donc plus exclusif », prévient le directeur d'hôtel.

**Yann Rousseau (Correspondant à Tokyo)**